

LES TOURS-PORTES DE L'ENCEINTE MÉDIÉVALE DE BENFELD (XIV^e siècle)

Jean-Philippe MEYER

La première enceinte fortifiée de la ville de Benfeld (1) fut sans doute bâtie au XIV^e siècle. Elle comportait deux portes surmontées chacune d'une imposante tour (2). Leur aspect restait mal connu, aussi bien que l'époque de leur disparition (3). A défaut de vestiges, nous possédons à leur sujet de nombreux documents d'archives, qui font découvrir l'histoire et la fonction de ces monumentales bâtisses. Ces textes rapportent notamment dans quelles circonstances elles furent livrées au pic des démolisseurs. Un intéressant relevé, aujourd'hui aux archives départementales, montre l'aspect de l'ancienne porte haute peu avant sa disparition.

1. LA PORTE HAUTE : OBERTOR

Des origines au XVII^e siècle

Les premiers documents utilisables remontent au début du XV^e siècle. La ville de Strasbourg détenait alors Benfeld comme gage d'un prêt. Vers 1400, le bailli qui représentait les Strasbourgeois à Benfeld rémunérait deux *portiers*, sans doute placés aux deux entrées principales de la ville (4). S'y ajoutait un *veilleur*, qui assurait le guet depuis le sommet d'une des

tours-portes (5). Il s'agissait très certainement de la porte haute. Celle-ci est mentionnée de manière explicite comme "*ober tor*" en 1400 ; un peintre met alors en couleur un chien sculpté dans la pierre, qu'on pouvait voir sur le rempart près de l'entrée de la ville (6).

Vers 1530, une maisonnette des gardiens ("*wacht-huslin*") s'élevait près de l'Obertor. A cette époque, elle se trouvait en mauvais état. Elle servait aux "*zoller und wachter*" (7). Dès 1542, une horloge se trouvait apposée à la tour. De plus, la municipalité y fit installer en 1582 une petite cloche (8).

Le portier avait pour rôle d'ouvrir et de fermer les portes de la ville, ainsi que de percevoir les taxes sur les marchandises entrant dans la localité. Quant au veilleur de l'Obertor, le serment qu'il prêtait au XVI^e siècle énumère ses fonctions (9). La principale était de surveiller la campagne. Il devait signaler l'approche de groupes de cavaliers, par autant de coups de trompe que d'individus ; l'arrivée de voitures était caractérisée par un coup de trompe prolongé. C'est également par une sonnerie de trompe que le veilleur (encore appelé *turn-blässer*) (10) annonçait le début du jour, en hiver une

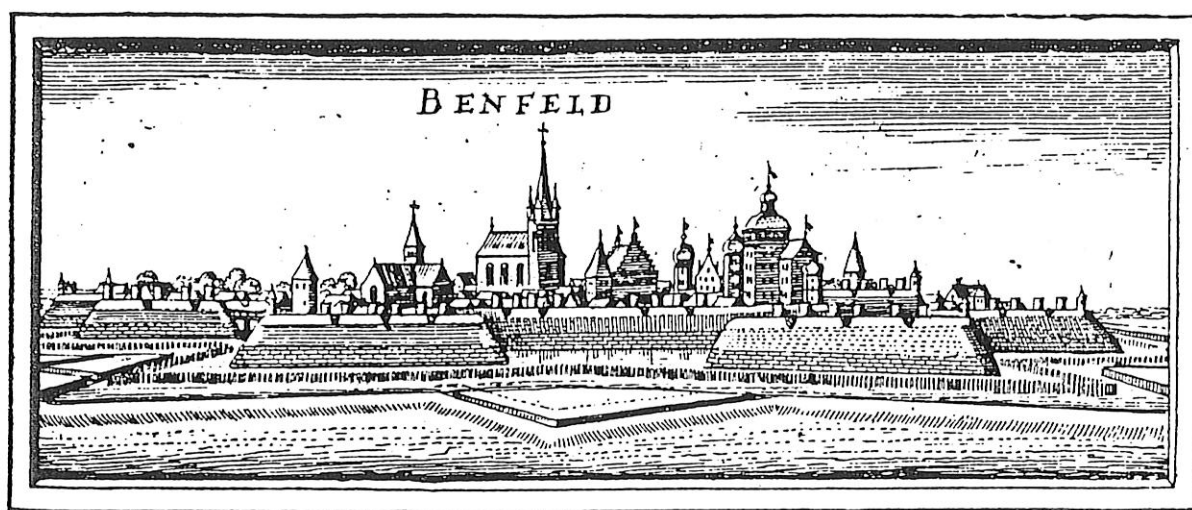


Fig. 1 - Obertor et Niedertor sur la gravure publiée par M. Merian, dans J. Ph. Abelinus, *Historische Chronick*, Frankfurt am Main, 1633 (= *Theatrum Europaeum*, t. II), pl. après p. 638.

L'auteur de cette vue s'est placé près du chemin qui longeait la ville du côté nord-est (aujourd'hui rue Rohan). L'Obertor est représenté comme une haute tour à quatre étages, chemin de ronde et clocheton. Le Niedertor, à gauche, est surmonté par erreur d'une croix.

heure avant le lever du soleil, et en été une demi-heure avant le lever du soleil. De même, une sonnerie de trompe indiquait chaque soir la fermeture des portes. Depuis l'installation de la cloche, le veilleur était en plus tenu de sonner celle-ci à neuf heures du soir en hiver, et à dix heures en été. Enfin, le veilleur devait être attentif aux débuts d'incendies, qui surviendraient à Benfeld ou dans les environs, et les signaler à l'aide de sa trompe.

Fonction au XVIII^e siècle

Vers la fin de l'Ancien Régime, la tour-porte renfermait les "*prisons épiscopales*" (11). En tant que propriété du prince-évêque, elle devint, semble-t-il, bien national au moment de la Révolution (12). Elle conserva néanmoins sa fonction antérieure, avec le titre de "*prison nationale*". Elle servait "*pour la détention des criminels et militaires conduits de brigade en brigade par la gendarmerie ou autres détachements*". C'était une sorte de prison d'étape, indispensable à une époque où les détenus, lorsqu'il fallait les transférer, cheminaient à pied avec leur escorte. "*L'administration de la prison*" était assurée par un geôlier nommé par la municipalité (13). Il disposait, comme on le verra plus loin, d'un logement de fonction contigu à la tour.

Selon l'usage de cette époque, rien n'était prévu pour le ravitaillement des prisonniers - sauf sans doute la possibilité de faire venir les repas de l'extérieur. En 1799, le maire brosse un sombre tableau de leur situation : "*ces malheureux souvent forcés pour la convenance des gendarmes, de rester deux à trois jours enfermés sans pain et sans autres nourritures, mourroient de faim si les âmes bienfaisantes de Benfeld ne voloient à leurs secours*" (14). Combien de détenus la prison abritait-elle ? Faute de chiffres précis, nous devons nous contenter d'une estimation du maire, fournie dans une lettre de 1800. Il y est question de "*40 à 80 personnes, tant conscrits qu'autres prisonniers, que cette tour renferme journellement*" (15). Leur nombre était donc important. Dans les conscrits il faut sans doute reconnaître les jeunes gens fuyant la conscription, et inculpés comme déserteurs.

Ultime remise en état

Au XVIII^e siècle, l'entretien des fortifications médiévales, et par conséquent des portes, était à la charge de la Ville (16). En fait, la bourgeoisie, près d'un millier d'habitants (17), ne tenait guère à consacrer des fonds au maintien des remparts désormais inutiles. Aussi étaient-ils laissés plus ou moins à l'abandon. On n'est pas surpris de trouver, à cette époque, l'Obertor dans un état déplorable. La tour se dégradait peu à peu, sans qu'on s'en préoccupât beaucoup.

Il n'est donc pas étonnant que vers 1794, "*la toiture, le sommet ainsi qu'une partie supérieure*" se soient écroulés "*dans l'intérieur d'icelle*" (18). Les débris restèrent accumulés sur le plancher du dernier étage. Le geôlier, le premier, s'inquiéta des infiltrations d'eau qui ne manquèrent pas de se produire. Le 17 nivôse an 3 (16 janvier 1795), il fit part de ses plaintes à la municipalité : la tour était "*dans un si mauvais état, que les*

prisonniers ne se trouvent plus à l'abri des tems de pluie". Peu après, l'agent national (maire) et un charpentier se rendirent sur place. Ils estimèrent également "*que ladite prison exige des réparations et qu'elle menace une ruine totale*" (19).

Au mois de nivôse, an 3 (janvier 1795), puis en prairial (juin), les Benfeldois s'adressèrent aux autorités du district, afin qu'elles entreprennent des travaux. Deux ans plus tard, en décembre 1797, la rénovation n'avait toujours pas commencé. Mais la municipalité fut avertie que les dépenses seraient de toute façon à sa charge (20). Un devis des "*réparations à faire en charpenterie*", dressé en février 1799, prévoyait le rétablissement de la toiture (21) ; les frais à engager s'élevaient à un total de 1737 F.

Pour éviter à la Ville cette dépense, le maire exposa en détail son point de vue au sous-préfet de Barr : "*Cette tour ne présentant rien d'intéressant et aucune autre utilité [que de servir de prison], n'a pas été soignée, sa toiture est écroulée, l'intérieur qui est exposé aux injures du temps, et dans un si mauvais état, qu'on peut craindre avec raison sa chute totale qui peut écraser les pauvres prisonniers... Il paraît que le gouvernement n'entend pas faire les frais de grandes réparations qui au fond ne tourneraient à aucune utilité.*" A son avis, "*cette tour [dont] le seul aspect effraye l'homme le plus courageux, n'est aucunement propre pour une maison d'arrêt, il n'y a aucun logement sain, ny convenable, soit pour les prisonniers, soit pour le geôlier*". C'est de manière abusive, selon lui, que Benfeld a été désigné comme lieu d'étape, alors qu'Erstein devrait jouer ce rôle. Le maire demanda en conséquence de supprimer la prison de Benfeld, et d'autoriser la démolition de la tour (22).

Mais aucune décision ne fut prise en ce sens. En décembre 1800, le maire dépeignait, une fois de plus, le triste état du bâtiment, et les périls qui menaçaient les détenus. En outre, "*les passagers, les citoyens et leurs propriétés attenantes à icelle sont exposés aux plus graves dangers...*" (23), en raison des chutes de pierres possibles. Suite aux nouvelles plaintes du geôlier, un maçon et un charpentier visitèrent les lieux, le 13 janvier 1801. Ils constatèrent une fois encore l'urgence des réparations (24).

Quelques mois plus tard, trois détenus parvinrent du reste à s'échapper, comme d'autres l'avaient fait avant eux, grâce au mauvais état de la prison. Aussi la gendarmerie demanda-t-elle avec insistance que des travaux soient effectués, "*afin d'ôter aux prisonniers tout moyen de s'évader à l'avenir si facilement*" (25).

Toutefois, de grosses dépenses auraient été nécessaires pour réparer la tour. Une fissure s'ouvrait en effet dans l'un de ses murs "*sur au-delà de la moitié de sa hauteur*" ; le maire proposa donc une solution de rechange, à savoir d'installer la prison dans un bâtiment de l'ancien château, propriété nationale. On pourrait également y établir une caserne pour la gendarmerie (26).

L'ingénieur des Ponts et Chaussées se déclara lui aussi peu favorable à des réparations. "*Cette prison,*

écrit-il, est tellement inhabitable, qu'il y a de l'inhumanité à y reclure des prisonniers, soit à cause qu'ils sont exposés aux injures du temps, soit à cause du danger qu'ils courent d'être écrasés sous les décombres des planchers totalement pourris... Cette tour devrait plutôt être démolie que réparée" (27). Quant au sous-préfet de Barr, féru d'urbanisme, il estimait que "par sa situation entre la ville et le faubourg, elle intercepte la vue de l'un à l'autre ; qu'en conséquence l'embellissement de la ville exigeroit qu'elle fût entièrement démolie" (28).

Cependant, après une visite du château, en compagnie de l'ingénieur des Ponts et Chaussées, le maire reconnut qu'il ne s'y trouvait aucun local pouvant recevoir les détenus, sans des réparations conséquentes. Il décida donc de conserver la prison dans la tour-porte, quitte à la remettre en état. Des travaux furent effectivement entrepris. Ils firent l'objet d'une adjudication, peu avant le 1^{er} février 1802 (29).

Démolition de l'Obertor

Les mesures d'entretien de 1802 restèrent sans doute très partielles. Il est peu probable qu'elles aient touché le gros oeuvre, car les problèmes liés à la vétusté réparurent bientôt. En effet, dès 1809, le brigadier de la gendarmerie impériale de Benfeld informa le sous-préfet "que depuis quelque temps la tour servant de prison se trouve dans un état qui menace ruine, et que le geolier aussi bien que les gendarmes ne peuvent plus y monter sans risquer d'avoir un malheur... Les malheureux prisonniers se trouvent couchés en plein air exposés au froid et au mauvais temps, et sont exposés en montant et en descendant de casser bras et jambes, puisque l'escalier menace d'écrouler, l'humanité exige qu'il soit prises de promptes mesures pour éviter des malheurs..." (30).

Cette fois, les choses ne traînèrent pas. Un cahier des charges, concernant la vente de la tour et sa démolition, fut établi aussitôt. Dans un délai d'un an, l'adjudicataire devra démolir le bâtiment, et enlever les matériaux.

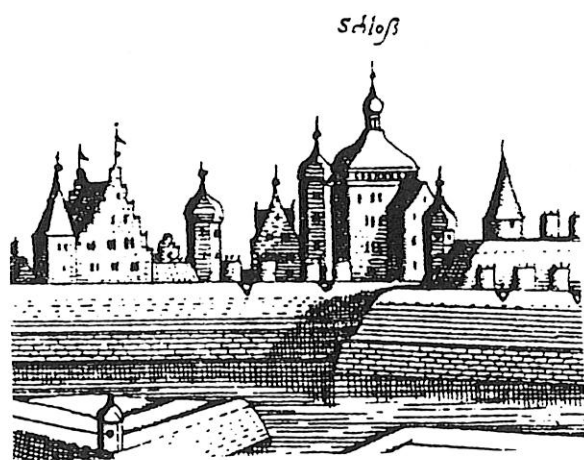


Fig. 2 - M. Merian, *Topographia Alsatiae*, 1644, détail de la vue de Benfeld depuis le nord-est.
Le graveur a réutilisé la même esquisse que pour la gravure de 1633 (fig. 1), en apportant quelques modifications. La largeur de l'Obertor a été exagérée ; au-dessus de celui-ci fut ajoutée l'indication inexacte "Schloß".

Il lui faudra également livrer "12 toises de pierres entières pour la construction de la prison sous la maison commune" (31) ; de plus, on lui demandait de faire niveler et paver à ses frais l'emplacement où s'élevait l'édifice. L'adjudication de la tour eut lieu le 16 avril 1809. Mise à prix à 400 F, elle fut en définitive attribuée au sieur Houpmann pour une somme de 1050 F. En attendant la construction prochaine d'un *dépôt cantonal* sous l'hôtel de ville, on aménagea deux pièces de l'hospice civil pour pouvoir recevoir les prisonniers (32). Visiblement le nombre de ces derniers avait beaucoup diminué, facilitant ainsi la mise en oeuvre d'une solution.

Le seul mécontent fut l'ancien geolier, le sieur Foggert. Sa fonction avait été supprimée en 1806. Mais il occupait encore "le logement attenant et faisant partie de la vieille tour". Il fut obligé d'évacuer les lieux après l'adjudication. La Ville refusa, malgré ses protestations, de lui fournir un nouveau logis (33).

Aspect de l'Obertor

Deux gravures du XVII^e siècle (1633 et 1644), bien connues, montrent la ville depuis le nord-est (34). Sur la première, on reconnaît la porte haute, à quatre étages au-dessus du rez-de-chaussée (fig. 1). Chaque niveau comporte deux ouvertures. Les proportions sont plausibles, bien qu'un peu trop massives peut-être. La hauteur totale de ces quatre étages équivaut à deux fois la largeur de la tour. C'est le cas également sur le relevé de 1799, dont il sera question plus loin (fig. 7). La gravure de 1633 apparaît donc comme assez fidèle à la réalité, malgré une légère disproportion par rapport aux autres bâtiments de la ville. Le cinquième étage, sous le toit, où devrait se situer le chemin de ronde, est malheureusement rendu de manière peu distincte. Au sommet de l'édifice, le toit bombé culmine en un clocheton avec bulbe. La petite cloche citée par un texte en 1582 y était probablement suspendue. Un clocheton analogue existe encore aujourd'hui sur le "Dolder", tour-porte bien connue des visiteurs de Riquewihr. On en trouvait un autre sur le "Schmiedtor", porte méridionale de Molsheim, d'après des vues du XVII^e et du XVIII^e siècle, ainsi que sur les portes des enceintes de Guebwiller et de Saverne.

La vue de 1644 se base sur le même dessin préparatoire que la gravure de 1633. Mais l'Obertor y devient exagérément trapu (fig. 2). L'aspect du couronnement n'a pas gagné en fiabilité. L'indication "Schloß", qui figure auprès de la tour, manque sur le document de 1633. Sans doute le graveur a-t-il cherché à identifier le château, sur la base du plan de la ville, qu'il reproduit également. Faute d'être allé sur place, il semble s'être tout à fait trompé.

Sur la gravure, plus tardive, de Jean Martin Weiss, qui date de 1761 (fig. 3-4), on distingue fort bien le chemin de ronde, en saillie, reposant sur une rangée de *corbeaux* en pierre. L'espace de circulation est bordé soit par un parapet à créneaux, soit par un garde-corps ajouré. Les murs du niveau supérieur sont nettement en retrait. Ils soutiennent un toit en pyramide. Le couronnement de la Tour de l'Horloge à Sélestat, datant de

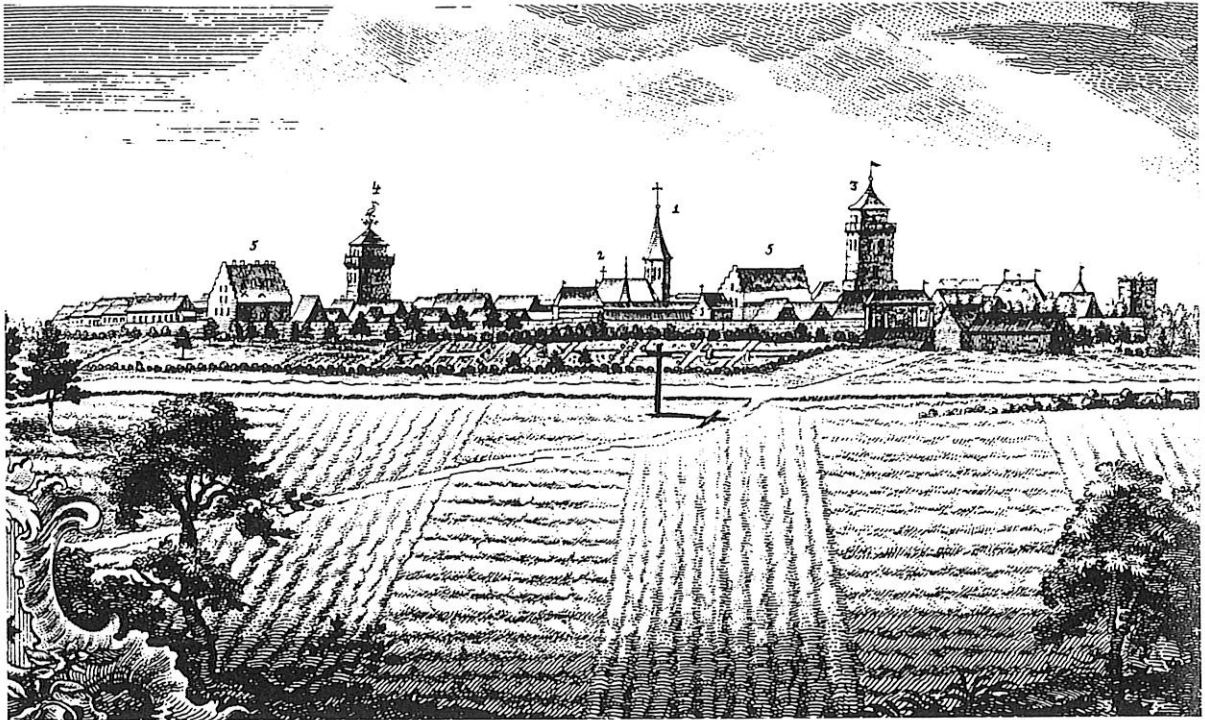


Fig. 3 - Vue de Benfeld au XVIII^e siècle. Détail de la gravure de Jean Martin Weiss, *Benfelda nova*, (dans J.D. Schoepflin, *Alsatia illustrata*, t.II, 1761).

Dessin réalisé près du croisement entre l'ancienne route nationale et la route vers Westhouse. Les n^{os} 3 et 4 désignent l'Obertor et le Niedertor. Devant l'Obertor médiéval, la porte de l'enceinte bastionnée, décorée de quatre pilastres et datant de 1620.

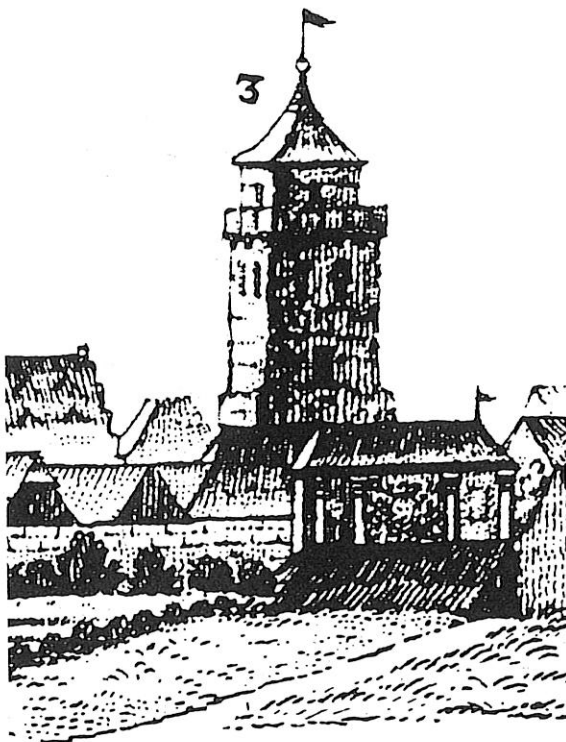


Fig. 4 - Détail de la gravure de J.M. Weiss, 1761 : l'Obertor du XIV^e siècle et la porte de 1620.

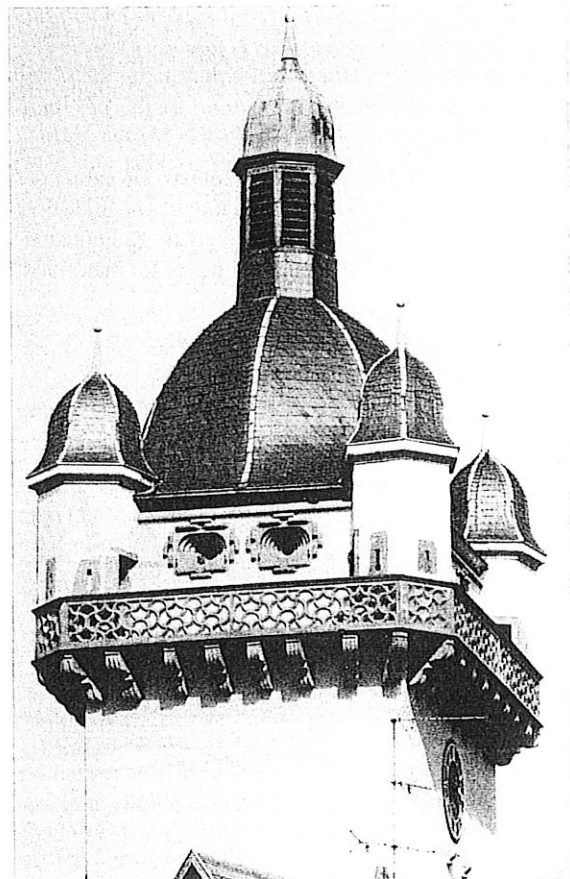


Fig. 5 - Sélestat, Tour de l'Horloge : couronnement de 1618, avec chemin de ronde en saillie, et dernier niveau en retrait.

1618, donne sans doute une idée approximative (guérites d'angle mises à part) de la manière dont était conçu le chemin de ronde de l'Obertor (fig. 5). En raison des petites dimensions du bâtiment sur les gravures de 1633 et 1644, il est fort possible que cette disposition existait déjà au XVII^e siècle, mais qu'elle ait été mal reproduite par le dessinateur. Cet aménagement dispendieux est certainement antérieur à la destruction des fortifications bastionnées en 1648.

Toutefois, la disparition du toit bombé et du clocheton, et leur remplacement par une simple toiture à quatre pans, montrent que des réparations - sans doute limitées - eurent encore lieu après la guerre de Trente Ans.

L'expertise de 1779 fournit quelques détails sur l'aspect du niveau inférieur. Nous savons ainsi que *"la porte appelée Oberthor est une tour carée, forte élevée, voûtée avec deux cintres de pierre de taille, deux vantaux et une coulisse pour une herse"* (35). On retrouve ces particularités, notamment la rainure de la herse, à de nombreuses portes d'enceintes urbaines en Alsace (fig. 6). L'existence d'une voûte ne semble pas extrêmement fréquente ; les bâtisseurs se sont souvent contentés de couvrir le rez-de-chaussée d'un simple plafond en bois, beaucoup moins coûteux.

L'Obertor d'après le relevé de 1799

Par ailleurs, on possède une série de relevés, qui correspondent à un projet de réparations établi par un ingé-

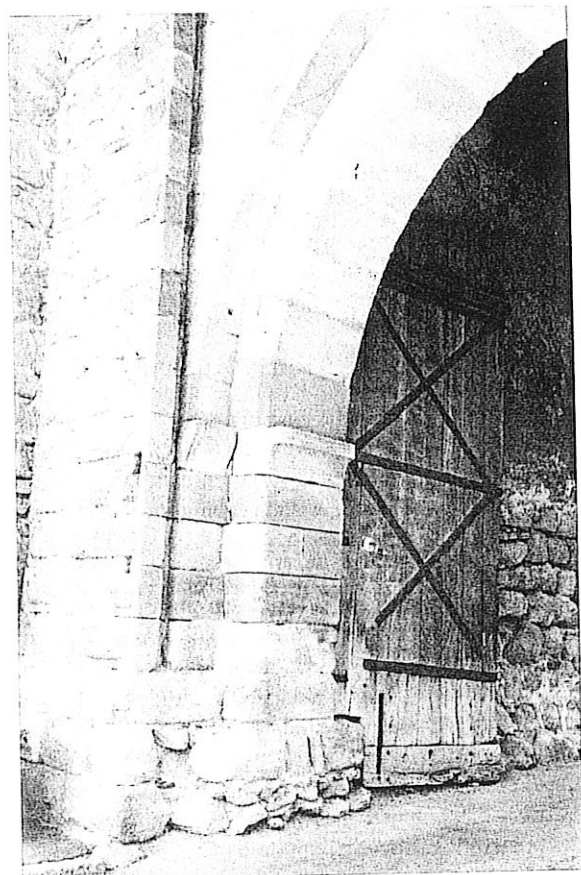


Fig. 6 - Dambach, porte orientale datée de 1323 par une inscription. A gauche, la glissière de la herse, du côté de l'extérieur de la ville.

nier des Ponts et Chaussées (fig. 7). La feuille de dessins, aquarellée avec beaucoup de soin, date de l'an 7 (1799). Ces relevés sont donc postérieurs à l'écroulement vers 1795 de l'ancien couronnement. Les couleurs permettent de distinguer les parties existantes (le rose pour les maçonneries, l'orange pour les plafonds et les cloisons), de celles à construire à neuf (le jaune, pour la nouvelle charpente et pour quelques cloisons à ajouter). L'échelle est indiquée en pieds, vraisemblablement en pieds du roi (1 pied = 0,3248 m).

D'après ce relevé, qui paraît très précis, la tour dessinait au sol un carré de près de 8,25 m de côté (36). Les cinq niveaux correspondent à une hauteur totale de 23 m, toiture non comprise. Au rez-de-chaussée, les deux faces latérales étaient épaisses d'environ 2,10 m. Deux arcades, sans doute l'une et l'autre en arc brisé, délimitaient le passage sous la tour. La voûte, mentionnée en 1779, est bien apparente.

Les quatre niveaux suivants possédaient des parois d'épaisseur décroissante à mesure qu'on s'élève. La face vers la campagne se trouvait à chaque étage pourvue d'une paire de meurtrières. Pour un niveau donné, le côté vers la ville, moins exposé, était le plus mince. Une série de fenêtres s'y ouvrait, plus larges que les meurtrières de la face opposée. D'après ce document, les faces latérales restaient aveugles, sauf au niveau supérieur.

Le dessin de 1799 présente un projet de nouveau toit à quatre pans, devant remplacer le couronnement écroulé vers 1795. Quelle était la forme de ce dernier ? Il est peu vraisemblable que des murs extérieurs massifs aient pu s'écrouler sur la hauteur d'un étage. Cela d'autant plus que le devis des réparations, dressé en 1799, ne prévoit pas de travaux de maçonnerie. Apparemment, le niveau disparu consistait-il uniquement en un chemin de ronde, entourant une partie centrale peu élevée, aux parois peu épaisses, et couverte par l'ancienne toiture.

Le logement à côté de la tour communiquait avec le passage par une large ouverture - dispositif facilitant la surveillance et la perception de l'octroi (*Zoll*). Ce logement est sans doute celui occupé plus tard par le géôlier des *"prisons nationales"*. Il comportait, d'après le dessin, deux pièces, dont l'une, la plus grande, était chauffée par un poêle. Une *"échelle de meunier"*, sans rambarde, conduisait au grenier.

Ce qui nous intéresse plus, c'est l'escalier extérieur en bois qui, depuis la courette voisine, permettait de monter dans les étages de la tour. Abrité sous un toit, il comportait un coude à une hauteur de 3,50 m. A partir de cet endroit, l'escalier reposait probablement sur le haut du rempart, et correspondait à l'ancien chemin de ronde. Celui-ci communiquait certainement avec le second niveau de la tour, comme on le voit dans d'autres exemples (fig. 8). D'après le relevé, l'escalier était décalé d'environ 40 cm par rapport à la face nord-ouest de l'édifice. La saillie de la tour par rapport au rempart devait donc être très faible, ou inexistante. Les autres tours-portes alsaciennes sont pareillement en

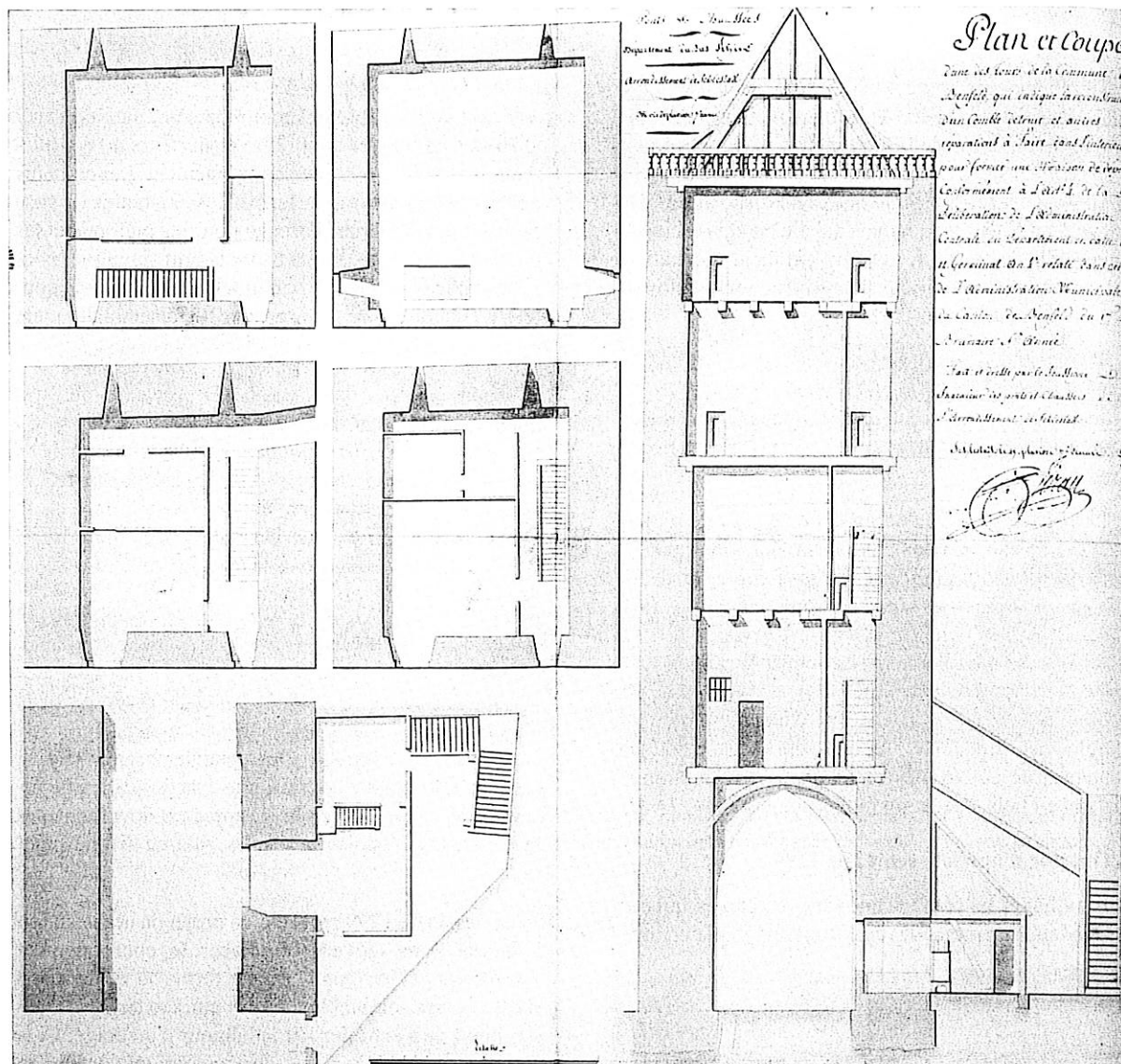


Fig. 7 - Benfeld, tour de l'Obertor, sans doute bâtie au XIV^e siècle.

Plan à chaque niveau de la tour, et coupe transversale, février 1799. Dessin à la plume, 47,5 x 53 cm, aquarellé en rose et orange (pour les maçonneries existantes), et en jaune (pour les parties en charpente, à réaliser). Echelle de 20 pieds (sans doute pieds du roi ; 1 pied du roi = 0,3248 m). Archives départementales du Bas-Rhin, série O, Travaux communaux, liasse Benfeld (cote actuelle : OTC 15). Photo Inventaire général / SPADEM 1978.

"Plan et coupe d'une des tours de la Commune de Benfeld, qui indique la reconstruction d'un comble détruit, et autres réparations à faire dans l'intérieur pour former une Maison de dépôt conformément à l'art. 4 de la délibération de l'Administration Centrale du Département en date du 12 Germinal an 4^{me} relaté dans celle de l'Administration Municipale du Canton de Benfeld du 1^{er} Brumaire 5^e année.

Fait et dressé par le soussigné Ingénieur des ponts et chaussées de l'Arrondissement de Schlestad Schlestad, le 29 pluviôse 7^e année (= 17 février 1799), Girau" (?)

faible saillie par rapport au rempart, ou non débordantes (37).

Localisation

Pour fixer les idées, rappelons que le rempart médiéval passait entre la volumineuse bâtisse en colombage, abritant aujourd'hui une banque (SOGENAL, au n° 27, rue du Général de Gaulle), et la maison voisine plus petite (n° 25), avec un commerce. Plus exactement, le mur se situait sous la face ouest de cette maison. La tour médiévale s'élevait devant cette dernière.

Il ne faut pas confondre cette tour-porte remontant au Moyen Age, démolie en 1809, avec la porte de style classique, ménagée dans l'enceinte extérieure à bastions. Cette construction de proportions basses, sur laquelle on pouvait lire la date 1620 (38), était ornée de quatre pilastres, et disparut en 1879 seulement (39).

Elle est bien visible à l'avant-plan de la gravure de Weiss (fig. 4). Elle se situait apparemment face au n° 2, rue de l'Ancienne Porte, et donna son nom à cette voie.

Eventuels fragments lapidaires

De l'Obertor, rien ne subsiste sur place, hormis les fondations. En resterait-il malgré tout des éléments ornementaux ? Sur le relevé de 1799, on remarquera que l'Obertor est surmonté d'une balustrade. D'après la couleur rose qui lui est donnée, comme au reste des maçonneries, il s'agissait d'une balustrade déjà en place, et non d'un projet d'embellissement. Rien dans les documents ne permet de penser qu'on envisageait alors une rénovation avec apport d'éléments décoratifs.

Or, il y a une vingtaine d'années, on remarqua, dans la cave de la maison n° 4, rue du Maréchal Foch, des balustres en grès, qui servaient de supports à des éta-



Fig. 8 - Châtenois : tour-porte du cimetière fortifié, avec escalier extérieur conduisant à l'étage et au chemin de ronde.

gères (40). Ces balustres étaient au nombre de huit ou neuf, sans compter des fragments incomplets (41). Les sept exemplaires de la collection de M. Lardinais sont hauts de 59 à 63 cm. Ils correspondent à deux types distincts, l'un avec une moulure ronde à mi-hauteur (six exemplaires) (fig. 9), et l'autre à bandeau plat (un exemplaire) (42). Or la maison où ils furent retrouvés se situe à une cinquantaine de mètres de la tour-porte. Comme ces éléments ne peuvent appartenir à la porte de 1620, et qu'on a du mal à leur trouver une autre provenance, il est tentant de les attribuer à la balustrade représentée sur le dessin de l'Obertor (fig. 7). Sur ce relevé, les balustres sont effectivement hauts de près de deux pieds, soit la longueur des fragments. Il est vrai que cette attribution reste pour une large part hypothétique.

2. LA PORTE INFÉRIEURE : NIEDERTOR

Données historiques

Au début du XV^e siècle, un *portier* restait en faction devant la porte inférieure. Il pouvait s'abriter, comme son collègue de l'Obertor, dans une maisonnette appelée "*wachthuslin*" (43). Par contre, il semble qu'il n'y avait pas de veilleur au haut de la tour (44). Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, période peu sûre, un tel veilleur fut posté sur la porte basse, alors appelée "*nieder thurn*" (45). Il sonnait les heures au moyen d'une trompe (46).

Le 23 nivôse an 9 (13 janvier 1801), sur demande de la municipalité, le charpentier et le maçon chargés de

visiter l'Obertor se rendirent également au Niedertor. Ils procédèrent à l'estimation des matériaux qui composaient cette tour. "*Après avoir vu et examiné murement icelle*", ils jugèrent "*qu'elle pourra produire... en briques et moilons 160 mettres*", à quoi s'ajoutent les "*poutres et vieux bois de charpente*". La valeur de la tour, emplacement compris, était estimée à 440 F.

Le 25 nivôse an 9 (15 janvier 1801), la municipalité décida de vendre la tour-porte aux enchères (47). Le 29 janvier, le maire pouvait envoyer au sous-préfet le procès-verbal d'adjudication. L'acquéreur, le citoyen André Solliet, engagea aussitôt les travaux. Déjà le 4 pluviôse an 9 (24 janvier 1801), il avait fait "*mettre la main à l'oeuvre pour la démolition de la tour appelée Niedertor*". La municipalité, en manque d'argent, lui demanda alors de régler un premier acompte sur le prix d'achat (48). Une nouvelle vente, au même citoyen Solliet, de la "*vieille tour en ruine appelée Niedertor*" eut lieu le 1^{er} pluviôse an 10 (21 janvier 1802), pour 635 livres (49).

Cet édifice, détruit en 1801-1802, s'élevait en face de l'étroite maison en saillie, à façade biaise, n° 7, rue du 1^{er} Décembre.

Description sommaire

Le Niedertor était approximativement aussi large, au niveau du sol, que l'Obertor ; la description de 1779 indique dans les deux cas une largeur de 24 pieds (7,80 m). Ce texte précise que la porte inférieure "*est une tour carrée, voûtée avec deux cintres de pierre de taille, sans vantaux. Cette tour est très élevée, et vacante*" (50). Le nombre d'étages ne peut plus être déterminé. D'après la vue de 1761 (fig. 3), sa hauteur pouvait être un peu moindre (d'un étage ?) que celle de l'Obertor. Comme à ce dernier, il existait un chemin de ronde en surplomb.

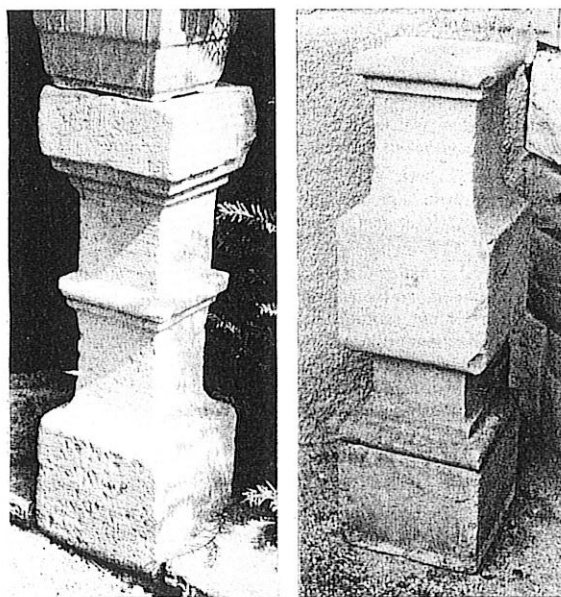


Fig. 9 a-b - Balustres en grès du XVIII^e siècle, provenant de la cave de la maison n° 4, rue du Maréchal Foch, peut-être vestiges de modifications tardives de l'Obertor (coll. part.).

Parmi les matériaux de construction, les experts qui examinèrent la tour en 1801 mentionnent en bonne place la brique. Cela n'est pas une surprise. La brique rouge se retrouve à ce qui subsiste du *Gesellenturm* (visible depuis la propriété n° 2 place Briand). Ce matériau est apparent à l'intérieur du rez-de-chaussée du *Hexenturm*. D'autre part, les fouilles de 1988-1990 (51) ont mis à jour d'importants segments de la muraille, également en brique.

On peut admettre, même si les preuves décisives font défaut, que les deux portes étaient contemporaines des autres tours et de la courtine dégagée près du Châtelet. Comme elles, Obertor et Niedertor devaient remonter à la construction du premier mur d'enceinte. Les textes qui permettraient de dater celui-ci sont passablement imprécis. Les *Notes historiques* rédigées par un chroniqueur strasbourgeois vers le milieu du XIV^e siècle mentionnent Benfeld parmi les localités que l'évêque Jean I^{er} de Dürbheim (1306-1328) fit entourer d'un mur (52). Mais la liste qu'il fournit inclut des agglomérations

déjà pourvues d'une muraille, et doit être utilisée avec prudence (53). Le chroniqueur Koenigshofen, vers 1400-1415, reproduit cette même liste (54) - sans que cela lui confère plus de fiabilité. Sans doute faut-il tenir compte aussi d'autres documents, qui parlent de Benfeld comme une "ville" dès 1302 (55) et 1307 (56). La mise en chantier des fortifications - et donc de l'Obertor et du Niedertor - devrait se situer vers le tout début du XIV^e siècle (57), ou même à la fin du siècle précédent.

Grâce aux documents d'archives, (dont ceux conservés à Benfeld, utilement mis en ordre il y a quelques années), il est donc possible d'imaginer avec quelque détail l'aspect des anciennes tours-portes de la cité, et l'histoire de leur disparition. Ces tours médiévales furent démolies il y a deux siècles, parce qu'il devenait nécessaire d'engager des frais d'entretien. On s'aperçoit mieux aujourd'hui de la richesse qu'aurait représenté leur conservation.

NOTES

Abréviations :

- A.C. : Archives communales de Benfeld
A.D.B.R. : Archives départementales du Bas-Rhin
A.M.S. : Archives municipales de Strasbourg

(1) Sur les enceintes de Benfeld, voir E. DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, s.l.n.d. (Benfeld, 1936), p. 7-8 ; J.-Ph. MEYER, "Les fortifications bastionnées de la ville de Benfeld d'après les plans anciens", dans *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 4, 1986, p. 45-55 ; J.-Ph. MEYER et E. HAMM, "Le Hexenturm, tour d'angle des fortifications de Benfeld", dans *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 8, 1990, p. 53 ; D. MILLIUS, *Promenade et découvertes à Benfeld. Circuit du patrimoine historique*, Benfeld, s.d. (1990). - Nous exprimons ici toute notre gratitude à Mlle J. Roecker, qui nous a très obligeamment guidé dans les archives de Benfeld.

(2) Une troisième porte, dite *Mühlörlein*, était "un simple cintre, sans ventaux" situé entre le presbytère et l'église (voir "Le Hexenturm...", art. cité, p. 62).

(3) Des informations sont fournies par E. DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, ouvr. cité, p. 96-100 (Obertor) ; p. 193-194 (Niedertor).

(4) A.M.S., série VI, 458, 1, carnet d : comptes du bailli, rendus le dimanche avant la sainte Lucie 1401 (11 décembre 1401) : "Item 1 l. den zweien portener die men ym iores git... Item 10 s. dem wahter git men ym iores..."

(5) A.M.S., série VI, 458, 1, carnet c, comptes du bailli arrêtés le jeudi après la saint Thomas 1400 (23 décembre 1400) : "Item 9 l. 15 s. und 10 d. dem wahter uf dem durne obe der porten der stette".

(6) Ibid., carnet c : "Item 8 s. dem meister otten dem moler von i steinern hunde zu molend stot uf der stette mure bi dem obern tore". Ce "chien" sculpté, en pierre, est à rapprocher des lions sculptés, avec leur proie, qui avoisinaient deux tours-portes de l'enceinte de Strasbourg, du début du XIII^e siècle. Voir A. SEYBOTH, *Strasbourg historique et pittoresque*, Strasbourg, 1894, fig. p. 49 (porte Saint-Pierre-le-Jeune) et p. 693 (porte de Spire).

(7) A.M.S., VI, 455 n° 3 ; fascicule relié avec pour titre : Benfeld (au crayon : 1522-37), f°1 r° : "als die wachthuslin am Ober und Unterthor ganz buwffellig und von noten buwen erfordern..."

(8) E. DISCHERT, ouvr. cité, p. 96-97 : "ein grosses Glücklein uff den obern thurn, damit man dem thurnblässer leitet" (comptes de 1582).

(9) A.C. Benfeld, série AA, *Stadtbuch*, f°153, serment publié par Th. NARTZ, *Ein bischöfliches Städtchen in früheren Zeiten*, s.l., 1889, p. 17-18 et de manière plus complète par E. DISCHERT, p. 99-100. Le *Stadtbuch* en question fut établi en 1557 sur la base de *Stadtbücher* antérieurs (E. DISCHERT, p. 18).

(10) E. DISCHERT, p. 96.

(11) J.-Ph. MEYER, E. HAMM, "Le Hexenturm...", art. cité, p. 62.

(12) A.D.B.R., série O, Travaux communaux, 6, liasse Benfeld (cote actuelle OTC 15, ou 2OP/TC15), lettre du 12 messidor an 9.

(13) A.C. Benfeld, D-I-10 (3), *Séances du conseil général* (= conseil municipal), p. 13 et p. 51 (nomination du citoyen Fogger, "geolier des prisons nationales de cette commune").

(14) A.D.B.R., série O, Travaux communaux, Benfeld, lettre s.d. qui accompagne l'avant-métrage du 29 pluviôse an 7 (17 février 1799). D'après une lettre du 17 ventôse an 9, la nourriture des détenus se réduit aux "aliments que les Citoyens de la commune par humanité leur envoient" (*Registre de correspondance*, f°149).

(15) A.C. Benfeld, D-I-10, *Registre de correspondance de la Municipalité de Benfeld depuis le 10^{er} thermidor 2^e année républicaine* (jusqu'en 1811), f°134.

(16) "Le Hexenturm...", art. cité, p. 62.

(17) A.C. Benfeld, D-I-10, *Registre de correspondance* (cité ci-dessus, note 15), f°90 : lettre du 15 pluviôse an 4 : "la commune de Benfeld, qui ne consiste qu'en environ 240 feux."

(18) A.C. Benfeld, D-I-10, *Reg. de corresp.*, f°133 v° : lettre du maire, 11 frimaire an 9 (1^{er} décembre 1800), qui situe l'écroulement il y a "quatre ou cinq ans" ; la même lettre indique que "les quatre murs supérieurs sont dans le plus pitoyable état".

(19) A.C. Benfeld, D-I-10, *Reg. de corresp.*, f°43 v°.

(20) A.C. Benfeld, D-I-10, *Reg. de corresp.*, f°67 v° et D-I-10 (3), *Séances du Conseil général*, p. 98.

(21) A.D.B.R., série O, Travaux communaux, Benfeld.

(22) Ibid.

(23) Ibid. (même texte : *Reg. de corresp.*, f°134).

(24) A.C. Benfeld, D-I-10 (3), *Séances du Conseil général*, p. 115.

(25) A.D.B.R., série O, Trav. comm., Benfeld.

(26) A.C. Benfeld, D-I-10, *Reg. de corresp.*, f°155 v°.

(27) A.D.B.R., série O, Trav. comm., Benfeld.

(28) Ibid.

(29) Ibid. et A.C. Benfeld, D-I-10, *Reg. de corresp.*, f°165, 169 v°, 170 v°.

(30) A.C. Benfeld, D-I-10, *Reg. de corresp.*, f°242 v°.

(31) A.C. Benfeld, I-IV-159, dossier *Procès-verbal d'adjudication de l'Obertor*. Le cahier des charges du 10.3.1809 indique : "douze toises" ; en marge figure l'indication : "quatre vingt quatre mètres cubiques". Il s'agit sans doute de toises linéaires de pierre de taille (1 toise = 6 pieds ; 12 toises correspondent env. à 21 m), d'une assise de hauteur (environ 20 à 30 cm) ; le chiffre de 84 m³ est certainement inexact.

(32) A.C. Benfeld, I-IV-159, dossier *Procès-verbal d'adjudication de l'Obertor* et D-I-10, *Registre de correspondance*, f°248.

- (33) A.C. Benfeld, D-I-10, *Reg. de corresp.*, f°246, 252 v°.
- (34) Voir J.-Ph. MEYER, "Les fortifications bastionnées...", art. cité, dans *Annuaire des Quatre Cantons*, 1986, p. 47 fig.3.
- (35) Voir "Le Hexenturm...", art. cité, p. 62 (annexe).
- (36) Selon le relevé de l'an 7 (notre fig. 7), largeur de 25 pieds et demi (pieds du roi) (soit 8,30 m) ; selon le rapport de 1779, largeur de 24 pieds du roi (soit 7,80 m). E. DISCHERT (p. 96) avait pu observer les fondations, larges de 9 x 9 m (les fondations sont en général débordantes par rapport aux maçonneries en élévation). M. Etienne Hamm, de Benfeld, a bien voulu nous indiquer qu'il y a quelques années, il avait pu observer, lors de travaux de canalisation, immédiatement sous le trottoir devant la maison n° 22, rue du Général de Gaulle (donc à l'ouest de l'Obertor), le haut d'une voûte, sans qu'il ait été possible d'interpréter de manière plus précise cette découverte (nous remercions ici M. Hamm pour ces renseignements).
- (37) Voir M. GREDER, *Villes et villages fortifiés d'Alsace*, Mulhouse, 1993 (Ammerschwihr, Thann, Guémar, Kientzheim, Turckheim, Châtenois, Dambach, Molsheim).
- (38) *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e s. t. 11, 1881, P.V., p. 79 avec description. Cette porte est représentée sur la gravure "Benfelda nova" de 1761 (notre fig. 3-4), et sur un dessin "S'evera Tor anno 1860" (E. DISCHERT, *Grosse und kleine Geschichte*, Benfeld, 1987, p. 116).
- (39) *Bulletin* cité, t. 11, 1881, p. 79 ; E. DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, p. 11.
- (40) Information recueillie par M. Claude Lardinais, de Benfeld, qui nous a très aimablement renseigné à ce sujet, et montré les pièces en sa possession.
- (41) Comme nous n'avons pu accéder à la cave en question, nous ne saurions dire s'il reste actuellement sur place des balustres, fragmentaires ou complets, ou d'autres éléments lapidaires.
- (42) Un balustre à bandeau plat provenant de la même cave se trouve dans la cour de la maison de poste (2, rue du Relais Postal), en compagnie de fragments lapidaires de provenance diverse. Ils avaient été rassemblés par M. Pierre Andlauer, ancien maire de Benfeld (renseignements communiqués par M. Lardinais). S'y trouverait encore un autre balustre, que nous n'avons pu voir.
- (43) Voir ci-dessus, note 7 (texte du XVI^e siècle).
- (44) Voir ci-dessus, note 5 (ce texte se rapporte apparemment à l'Obertor).
- (45) E. DISCHERT, 1936, p. 193-194.
- (46) *Ibid.*, p. 194.
- (47) A.C. Benfeld, D-I-10 (3), *Séances du conseil général*, p. 114-115, 118.
- (48) A.C. Benfeld, *Registre de correspondance*, f°142 v° et 148.
- (49) A.C. Benfeld, D-I-10 (3), *Séances du conseil général*, p. 143.
- (50) Voir "Le Hexenturm...", art. cité, p. 62 (expertise de 1779).
- (51) Sur les fouilles, voir E. HAMM et M.-D. WATON, "Du nouveau à Benfeld (Bas-Rhin) grâce au site du Châtelet", dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. XXXIII, 1990, p. 61-70, et J.-Ph. MEYER, E. HAMM, "Le Hexenturm...", art. cité, 1990.
- (52) Voir *Notae historicae argentinenses 1132-1338*, dans J.F. BÖHMER, *Fontes rerum germanicarum*, t.III, Stuttgart, 1853, p. 118 : "Hic [l'évêque Jean] magis ad civitates quam ad castra se ponens, muravit Mollesheim Mutzich Schirmek Dabihenstein Tam-bach Benfeldt ad-sanctam-Crucem Merkoltzheim Knebos et Oberkirche trans Renum". Voir aussi N. Rosenkränzer, *Bischof Johann I. von Dürbheim*, Trèves, 1881, p. 54, 83.
- (53) C'est le cas pour Molsheim (en cours de fortification en 1260) et Sainte-Croix-en-Plaine (localité fortifiée avant 1251).
- (54) KÖNIGSHOFEN, chronique allemande, dans *Die Chroniken der deutschen Städte*, t.IX, éd. C. HEGEL, Leipzig, 1871, p. 667 : "Er richete und besserte das bistum gar vaste, und schuf, das wol zwelf dörfer in sime bistum wurdent umbemuret un zu steten wurdent gemacht, also Berse, Markoltzheim... Er besserte und mahte ouch die muren umb Mollesheim, Mutziche, Schirmecke, Dachenstein, Dambach, Benfeldt, zum heiligen crüze, Markoltzheim und Oberkirche" (ce dernier passage a été ajouté par KÖNIGSHOFEN au "texte C" de sa chronique, entre 1400 et 1415 ; voir HEGEL, p. 667, annotations, et *Introduction*, dans *Die Chroniken...*, t. VIII, p. 174).
- (55) Benfeld est mentionné comme ville en 1302 : "zu Ehenheim, zu Erstheim oder zu Benfeld, in welcher der stette si wolent" (J.D. SCHOEPFLIN, *Alsacia diplomatica*, t. II, Mannheim, 1775, n° 824, p. 77 : accord entre Dietrich de Girbaden et les bourgeois de Strasbourg).
- (56) F.J. HIMLY, *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, s.l., 1970, p. 13 (sans indication de source).
- (57) Voir B. METZ, "Alsacia munita. Répertoire des sites fortifiés de l'ancienne Alsace", dans *Informations. Bulletin d'information de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, n° 3, 1992, p. 8-9. Nous remercions vivement M. Bernhard Metz pour l'obligeante communication de son étude sur le château médiéval de Benfeld.